

**LE JOUR, 1952**  
**14 AOUT 1951**

### **L'EVIDENCE FAIT SON CHEMIN**

A notre article du 4 août, « Connaissance de l'Occident », notre grand confrère The New York Times a le lendemain même fait écho.

Il retient notamment que la présence de la Turquie dans l'assemblée de Strasbourg jette une lumière aveuglante sur le fait que la Méditerranée est devenue indivisible. Il est saisi par notre sollicitation à l'Angleterre de réviser sa politique méditerranéenne en même temps que sa définition de l'Europe.

Si l'article du New York Times va, sur un point ou sur l'autre, plus loin que nos prémisses, notre confrère américain met bien en relief l'idée de construire la défense de la Méditerranée avec tous les matériaux méditerranéens. Cela, c'est l'évidence même. Comment expliquer autrement que la Turquie soit à Strasbourg tandis que, sans même paraître s'en souvenir, l'Angleterre la refoule sur le Moyen-Orient ?

Mais l'Angleterre révisera sa position, comme le bon sens l'en sollicite. Elle envisagera, à son tour, la défense collective de la Méditerranée dans la seule voie qui permette et qui promette une issue. Elle ne s'obstinera pas à isoler, en fait, de l'Europe, l'Asie et l'Afrique, quitte à se plaindre ensuite paradoxalement de voir la xénophobie s'accroître en Orient.

Une politique qui supprime le Proche-Orient est une politique qui fatalement pousse l'Asie et l'Afrique à la xénophobie ; cela est limpide comme le cristal.

Entre les trois continents, le Proche-Orient est de façon décisive le lien géographique et le lien humain. Mais, d'autorité, M. Davies l'a supprimé l'autre jour comme s'il s'agissait d'un accessoire encombrant. Il en fait un anachronisme en pleine Chambre des Communes. Telle est l'étrangeté de la politique présente et telle est la singularité des vues dans une des chancelleries qui « orientent » ou « désorientent » le monde.

Mais l'Angleterre a plus qu'aucun pays l'habitude du large ; la haute mer est son domaine naturel. Elle sait voir loin et de haut. Elle consentira à penser plus sereinement au salut de l'Europe comme à une condition indispensable de son propre salut. Et elle fera accueil à une requête fondée si clairement sur les nécessités et sur le bon sens.

Redonnons au Proche-Orient sa place au confluent des mondes et rendons à la géographie comme à l'histoire leurs droits : c'est la seule façon de mettre un terme à un malentendu qui tourne au tragique.

C'est d'abord en Proche-Orient, c'est en Méditerranée que l'Asie, l'Afrique et l'Europe peuvent entrer en conversation quotidienne et se donner la main.